

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 10, mai 2014

**Hommage à Emmanuel Nunez,
Clinicien, Homme de Science, Systémicien**

Res-Systemica, volume 10, article 01

Traces d'un itinéraire pluriculturel familial
et ses effets sur le comportement social, religieux,
moral, politique, économique, professionnel
des descendants de ces familles

Emmanuel Nunez (2009)

Traces d'un itinéraire pluriculturel familial et ses effets sur le comportement social, religieux, moral, politique, économique, professionnel des descendants de ces familles.

Emmanuel, Nunez. Association Française de systémique (AFSCET), France.
emmanuel.nunez@wanadoo.fr

Cet exposé commence par quelques remarques et mises en garde :

1) Les éléments de cette communication proviennent d'une relation orale de faits, transmis de génération en génération d'une manière parcellaire peu documentés, à la lecture d'archives ou de livres relatant l'histoire des juifs sépharades expulsés d'Espagne en 1492 en même temps que les « Morisques » musulmans puis du Portugal (E.Benbassa et A.Rodrigue, A. Méchoulan). L'histoire des familles sépharades est difficile à périodiser avec précision compte tenu des différents comportements au sein d'une même famille, du passage d'Espagne au Portugal et en Italie où familles régnaient et Papauté ont eu des positions changeantes passant du bûcher à la tolérance voire à une incitation de les voir s'établir sur leur territoire.

Rappelons que ces juifs, occupant souvent des positions sociales élevées, ont été placés devant l'alternative d'apostasie de leur religion et de conversion à la religion catholique ou du bûcher. Dans ces conditions beaucoup s'expatrièrent, d'autres se convertirent tout en continuant de pratiquer secrètement leur religion. On les appelle les « marranes » (qui signifierait porc en espagnol) , « conversos ou « crypto-juifs ».

Souvent ces récits ont été réactualisés et vécus très intensément par les descendants de ces marranes , comme moi, au gré de nouvelles expériences de persécutions comparables.

Ainsi, en ce qui me concerne, ai-je appréhendé et ressenti douloureusement, j'avais huit ans, les persécutions antisémites au cours de la guerre en 1942, lorsque les Nazis et les fascistes italiens ont occupé Tunis et où mon père fut contraint, de quitter les fonctions qu'il occupait dans des associations caritatives italiennes, de subir l'interdiction de fréquentation des écoles italiennes aux enfants juifs-italiens que nous étions, de faire une déclaration de biens puis d'être arrêté comme otage par la Police Française du régime de Vichy aux ordres des Allemands. En Italie, les persécutions par les fascistes envers les juifs italiens ont commencé dès 1938 (G.Bassani, E. Collotti). A Tunis, les premiers fours crématoires étaient en construction dès l'arrivée des « troupes de l'Axe ». Je fus ainsi très vite conscient et plus particulièrement lorsque nous avons appris l'extermination organisée de millions d'Hommes juifs mais aussi tziganes , homosexuels, résistants de tous pays, de ce qu'avait dû être subi par nos familles, tant sur le plan physique que moral, au cours du drame de l'Inquisition. L'ensemble des faits relatés restent très souvent à vérifier et approfondir. Ceci suppose que de nouvelles études archivistiques soient entreprises. Je sais que de nombreux descendants de marranes se sont attelés à cette tâche.

En d'autres termes, il faut recevoir mon exposé avec prudence et esprit critique car il ne s'appuie pas toujours sur des faits authentifiés car trop souvent, les falsifications, les passions et les rancœurs obscurcissent les analyses des faits réels.

2) le comportement, les caractéristiques ou l'expérience acquise par un individu ne doivent pas être extrapolé à un groupe ethnique, religieux, politique dans sa totalité (exemple que donnait mon père qui voulait nous transmettre des conseils de vie par des métaphores vécues plutôt que par de règles morales volontaristes, ou des commandements imposés: l'affirmation faite par un Anglais débarquant à Calais, voyant une femme française rousse, dont la conclusion fut que « toutes les françaises étaient rousses »).

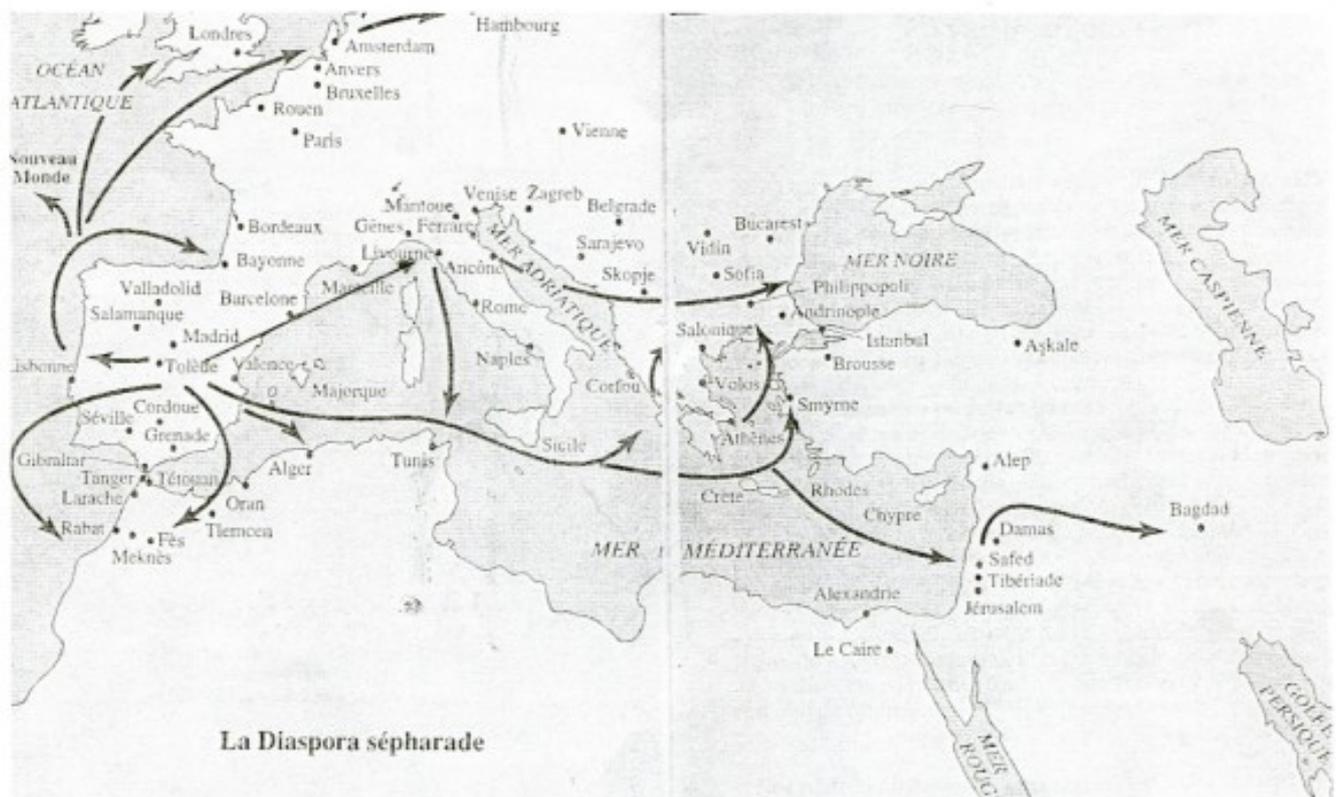
Il n'en reste pas moins que les faits vécus par une communauté historiquement qualifiée peuvent induire des comportements sociaux, politiques, économiques, religieux similaires. Cette constatation n'exclut pas l'apparition de comportements nouveaux, basés sur de nouveaux critères, d'hommes qualifiés « d'hérétiques », « d'originaux », « de progressistes », de « mutants ». Ainsi, Max Weber, (G. Donnadieu dans J. Miermont) qui a cherché à comprendre les relations qui peuvent exister entre la culture d'un groupe religieux comme le protestantisme et le développement économique, doivent être interprétées avec précaution, dans une perspective telle que nous venons de l'exposer. Car cette analyse prise à la lettre, comme le font certains, peut constituer une négation de la liberté de l'Homme et conduire à un racisme d'élimination (« tous les musulmans sont des terroristes », « tous les juifs des spéculateurs, affameurs des peuples », « tous les chrétiens des inquisiteurs antisémites »).

Les itinéraires suivis par les juifs d'Espagne.

La dispersion des juifs d'Espagne s'est faite par vagues et par étapes vers un large éventail de pays y compris le « nouveau monde » où l'inquisition les rattrapa (E. Chambost et P.Danton) (Carte extraite de E. Benbassa et A. Rodrigue), avec des comportements dépendants :

- 1) des convictions religieuses, plus ou moins fortes.
- 2) de la période politique : exigence d'apostasie du judaïsme au profit du catholicisme, avec en 1391 des conversions en masse suivie d'une exigence de pureté du sang (analogie avec le Nazisme).
- 3) de la personnalité.
- 4) de la position sociale.

En 1492, les derniers juifs professant le judaïsme avaient quitté la péninsule, seuls demeuraient les « conversos » dont beaucoup quittèrent par vagues ponctuées par l'Arrêté d'expulsion de 1482, les brimades, les spoliations, le bûcher. Certains, n'avouèrent que bien plus tard à leurs enfants, alors qu'ils étaient officiellement reconnus comme chrétiens, leur appartenance au judaïsme.



La Diaspora sépharade

Itinéraire suivi par ma famille et celui d'autres familles de « Juifs Livournais ».

Ma famille (Nunez par mon père et Cardoso par ma mère) fait partie des juifs sépharades qui ont quitté l'Espagne puis le Portugal (l'inquisition fonctionnait à plein rendement au Portugal en 1547) après avoir accepté, par opportunisme, la conversion, fréquentant l'église mais pratiquant la religion juive en cachette pendant quelques générations. Nous n'avons pas, pour l'instant, d'archives spécifiques à nos familles attestant de cette conversion. Elle a dû avoir lieu lors des conversions en masse signalées entre 1391 et 1412. C'est ainsi que nous avons dû pratiquer le marranisme pendant quelques générations, avant d'être re-judaïsés, dans des conditions parfois contraignantes en tant qu'apostats, lors de notre arrivée à Venise, Pise, Livourne et dans les villes et les duchés du nord de l'Italie (Ferrare, Urbino, Mantoue...) (R. Toaff, L. Levy). Ces villes sont des exceptions dans une Italie où la papauté se met au diapason de l'inquisition espagnole. Beaucoup de juifs montent en 1555 au bûcher dans les états pontificaux.

Je retrouve des signes de marranisme :

- 1) dans nos noms de famille, très répandus chez les chrétiens de la péninsule permettant de vivre sous des noms chrétiens non repérables en tant que juifs.
- 2) dans le comportement de mes parents, analogue à celui de Spinoza (Y. Yovel), qui tout en s'affirmant culturellement juifs, mais non à l'extérieur de la famille, avaient une attitude religieuse agnostique et dans la manière de célébrer, par exemple, en ce qui nous concerne, le Youm Kippour en mangeant le midi de ce jour qui devait être obligatoirement jeûné, une omelette aux épinards ! ou en fumant à la maison le Samedi, en dehors du regard de nos

coreligionnaires. Notre judéité bien établie par des actes fondateurs du judaïsme (circonsion, bart-mitsva) se limitait à des attitudes formelles et ambiguës, telles que la célébration de Pâques en Italien et la rupture du jeûne du Youm Kipour, même après avoir mangé ce jour là !

Le seul fait que ma mère n'ait trouvé aucune difficulté à accepter de me voir me marier avec une « non-juive » est bien un attitude de tolérance typiquement marrane.

Mon père appartenait à la grande loge maçonnique italienne, se disait « libre penseur » et pratiquait une grande tolérance et respect vis à vis des chrétiens, des juifs, des musulmans croyants, et non vis à vis des membres de leur clergé et de leurs dogmes.

Quittant la péninsule ibérique nous nous sommes dirigés au 15^e siècle vers Venise, Pise et Livourne et d'autres villes toscanes, attirés par les conditions favorables de séjour et d'activités professionnelles faites par Come 1^{er} à Pise(1547) et Ferdinand 1^{er} à Livourne (Livornina en 1591-93). Ces monarques voyaient en ces Sépharades des atouts pour le développement des villes et ports de Toscane grâce à leur connaissance du commerce et de ses circuits méditerranéens.

Notre arrivée en Tunisie a lieu au 17^e siècle. Le récit familial des Nunez situe ce départ vers la Tunisie dans le contexte suivant : au 17^e siècle, la Méditerranée était le théâtre de la « course » par les « Barbaresques » (R.C.Davis) qui exerçaient des actes de pirateries et de razzia sur les côtes chrétiennes (Italie, Corse, Grèce...). Ainsi la communauté Juive Livournaise était-elle bien placée, de par sa connaissance du monde arabe, de sa langue, de sa participation au réseau commercial judéo-ibérique implanté en Méditerranée, pour exercer le rôle d'intermédiaire entre le monde arabe et occidental. C'est dans ces conditions que les Nunez établirent à Tunis, vraisemblablement à la demande du Duc de Toscane, un comptoir de rachat des esclaves chrétiens vendus sur le marché de Tunis.

Cette connaissance du commerce Méditerranéen a conduit mon grand père Emmanuel Nunez , lorsque la « course » a cessé, à être recruté comme fonctionnaire des douanes tunisiennes sous l'autorité du Bey de Tunis, avant d'ouvrir avec ses fils, lors de l'établissement du protectorat français, interdisant à un étranger la fonction publique, nous étions italiens, une usine de sauce tomate !

De même, le Bey de Tunis recrutait ses propres Médecins parmi les médecins livournais formés à Pise et à Turin (Victor Hugo).

La plaque en quatre langues, apposée à l'entrée du cabinet de mon grand père Maurizio Cardoso, qui à été oto-rhino-laryngologiste du Bey, est une preuve du multiculturalisme de ces familles livournaises établies en Tunisie musulmane ottomane, d'où leur ouverture et leurs comportements multiculturels (connaissance approfondie de la politique, de la littérature, de la philosophie italienne, espagnole et française)



Influence du vécu marrane sur les attitudes religieuses, philosophiques, le comportement social, politique, la profession.

Avant de développer ce chapitre il nous faut rappeler le point 2 du début de cet article : « le comportement, les caractéristiques ou l'expérience acquises par un individu ne doit pas être extrapolé à un groupe entier ethnique, religieux, politique ».

Cependant, j'ai ainsi été frappé par la parenté qui existe entre les comportements religieux, philosophiques, politiques, sociaux de ma famille et ceux de Baruch Spinoza tels qu'ils sont exposés dans le livre de Yirmiyahu Yovel, où il décrit les modèles marranes chez Spinoza :

- 1-Hétérodoxie et rejet de la religion révélée.
- 2-Dispositions particulières pour l'équivoque et le double langage.
- 3-Une vie double, externe et interne.
- 4-Une double carrière assortie d'une rupture.
- 5-La tolérance et le refus de l'Inquisition.
- 6-la quête zélée d'un salut à atteindre par d'autres voies que celle de la tradition, associée à un fort sécularisme, un fort attachement terrestre (immanence) et le refus de la transcendance.

Bon an mal an, je retrouve chez les miens, en particulier chez mon père qui était un fervent admirateur de l'œuvre de Spinoza et moi-même, ces mêmes caractéristiques de base.

Il s'agit pour moi de dégager ici un certain nombre de caractéristiques que l'on rencontre assez souvent chez les marranes, surtout avant leur dilution dans le processus de mondialisation interculturelle, compte tenu de leur vécu commun. Exposons point par point ces similitudes :

Point 1 : Le rejet de la religion révélée, trop souvent source d'intolérance, s'objective par une grande méfiance vis à vis des clergés, compte tenu de notre vécu au contact des trois religions monothéistes et d'un athéisme affiché allant jusqu'à un doute profond quant à l'existence de Dieu, sans pour autant rejeter notre judéité culturelle et historique solidaire des autres juifs en prenant, par ailleurs, le parti des opprimés sans pour autant justifier l'intolérance au nom de la souffrance (E. Benbassa) des uns contre les autres.

Points 2- 3-4 : Pendant longtemps j'ai vécu en juif caché, voire honteux, contaminé par les clichés à connotation antisémite ou franchement antisémite qualifiant le juif d'avare uniquement intéressé par le lucre, de paranoïa, formant avec ses coreligionnaires un lobby excluant les autres dont je voulais me départir. J'ai ainsi vécu une vie d'équivoque, de double langage parfois et une double carrière. La rupture étant apparue avec le développement de l'islamisme violent comparable au fascisme et lorsque j'ai pu appréhender grâce à l'approche systémique (E. Morin) que je pouvais avoir plusieurs identités se fécondant les unes les autres et que deux positions contradictoires (« ago-antagonistes ») (E. Bernard Weil) étaient compatibles, voire nécessaires, en terme de régulation des systèmes.

Point 5 : la tolérance a toujours été mon attitude vécue en sachant qu'elle est, parfois, mise à l'épreuve par le comportement de certains auxquels il faut opposer fermeté mais aussi humanité par le pardon, sous certaines conditions. Le refus de l'inquisition se comprend aisément après ce que je viens de relater concernant l'histoire de ma famille (« ne fais pas aux autres ce que tu as subi »).

Point 6 : La quête du salut à atteindre par d'autres voies que celle de la tradition a été le fil conducteur de mes activités et prises de position dans une perspective immanente plutôt que transcendante. Ainsi, j'ai toujours su que la connaissance était le viatique de l'homme de manière à s'humaniser en passant de nature à culture et faire que le vécu soit inscrit dans une perspective de bonheur.

J'ai choisi pour cela le métier de médecin et de chercheur en biologie et maintenant, à la retraite, de chercheur en sociologie en me recyclant grâce à l'acquisition de l'outil systémique qui sert à comprendre et à agir face à la complexité de plus en plus grande du monde.

Enfin sur le plan politique j'ai erré un certain temps dans la mouvance socialo-communiste sans y adhérer complètement et compris très vite qu'une idéologie, quelle soit religieuse ou politique peut avoir des effets pervers et conduire à des catastrophes sur le plan humain. Les concepts, sans expérimentation et la mise en œuvre de mécanisme de régulation éthiques et réglementaires, situant l'activité humaine dans une perspective de respect de l'intégrité biologique et

psycho-cognitive du vivant humain, sont des coquilles vides pouvant mener au pire pour l'Homme et son environnement.

Conclusions.

En fait, en prenant du recul par rapport à cette question des caractéristiques marranes, je pense que le facteur permettant de comprendre la genèse de ces caractéristiques s'explique par le rapport que ces communautés ont eu vis à vis de l'agression.

Nous avons dans des approches antérieures, ayant fait l'objet de publications (E.A. Nunez), émis l'hypothèse, étayée par les travaux de Hans Selye et de H.Laborit ainsi que des travaux de biologie dont certains réalisés dans notre laboratoire de biochimie endocrinienne (ex-U 224 INSERM), qu'un système humain vivant, qu'il soit individuel ou collectif, résistait et réagissait à l'agression (le changement pouvant être considéré, dans certaines circonstances, comme une agression) en franchissant plusieurs étapes, conduisant soit à l'élimination soit à l'acceptation de l'agent agresseur, de la situation agressive.

Ces étapes, qui peuvent être franchies à la fois par un système vivant humain et par l'Entreprise et diverses institutions sociales, sont les suivantes :

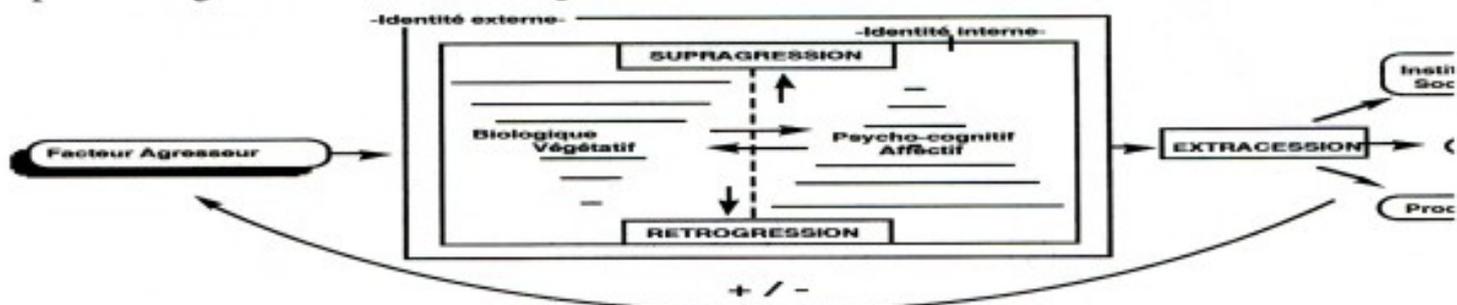
- étape identitaire : la vulnérabilité du système agressé dépend de son identité (renommée, mémoire d'expériences antérieures, richesses humaines et financières...) et de la force effective de l'agression.

- étape temporisatrice: permettant d'avoir le temps d'identifier qualitativement et d'évaluer quantitativement l'agresseur.

Le processus temporisateur peut adopter deux stratégies, soit la **rétrogression** impliquant un retour vers des étapes antérieures de l'évolution du système ou partie de celui-ci, soit la **supragression** nécessitant l'intervention de processus psycho-cognitif néo-corticaux de créativité adaptative (divinités protectrices...)

-étape d'action avec création à l'extérieur du corps (**extracession** ou externalisation) d'objets (prothèses, rein artificiel...), d'institutions sociales (entreprises produisant des objets, des technologies et des services, appareil judiciaire et de maintien de l'ordre,...) ou de procédures permettant d'accepter, d'assimiler l'agresseur ou de le détruire (vaccinations, procédures médicales).

La procréation étant une forme d'extracession créant une personne nouvelle ayant une chance de posséder des potentialités nouvelles susceptibles de mieux s'adapter aux agressions dont le changement.



Quelles sont les solutions adoptées généralement par les marranes et dans une certaine mesure par les juifs pour faire front à l'agression ?

Chez les marranes la solution divine est difficile à adopter compte tenu de l'expérience qu'ils ont pu avoir des aspects négatifs des monothéismes (ils en ont parfois connus trois) au nom desquels tant de violences ont été commises ou continuent de se commettre), souvent en contradiction avec les principes fondateurs. Le marrane est très souvent imprégné par une vision réaliste, immanente du monde moins transcendante que celle chrétienne. La violence, comment l'exercer ?, uniquement en légitime défense quand on en a tant subi, de plus, elle empêche l'extracession de se réaliser. Il faut cependant faire attention au fait que les souffrances (E. Benbassa) passées ne se transforment, en alibi paranoïaque afin d'entreprendre et de justifier des violences sur d'autres personnes ou populations. Il ne reste plus que l'extracession créatrice dont la forme primaire est le commerce, puis l'entreprise industrielle, la recherche sous tous ses aspects menant à la connaissance, toutes activités protectrices, sous réserve de respect de l'homme et de son environnement, et pourvoyeuse de richesses (financières et intellectuelles transportables) menant au bien être, y compris au cours des déplacements forcés tels que ceux imposés aux sépharades.

On constate cependant que les bienfaits d'une telle réaction peuvent se transformer et engendrer des souffrances pour l'homme. D'où la nécessité de créer des mécanismes de régulation au niveau des personnes et des collectivités dont les principes se retrouvent chez Spinoza (éthique, état laïque de droit).

Post-Scriptum

Je voudrais **dépasser le caractère anecdotique** de cet exposé sur les marranes pour dégager et souligner quels comportements et attitudes, sans généraliser, (cf point 2 au début de cet communication) ont adopté, par leur vécu, ces populations :

-Réalisme, immanence : partir des faits observables sous toutes leurs facettes pour en tirer des conclusions actionnables, révisables après expérimentation et évaluation de leur efficacité.

-Acceptation et interprétation « ago-antagoniste » des situations et postures contradictoires.

-multiculturalisme vécu comme un enrichissement, d'où tolérance mais aussi **multi-identités** qui constitue une protection contre l'agression.

-**adaptation aux changements**, l'adaptabilité étant un critère d'intelligence.

-**extractions** créatrices avec enrichissement matériel et spirituel en boucle.

Cette démarche et ces résultats présentent **des analogies avec l'analyse systémique de la complexité** du vivant bio-psycho-cognitif et de la société et les résultats obtenus grâce à son utilisation dans les domaines scientifiques, sociaux et politiques.

Bibliographie

G. Bassani, »Le jardin des Finzi-Contini. Gallimard, folio, 1964.

E. Benbassa et A. Rodrigue, « Histoire des Juifs sépharades, de Tolède à Salonique. » Ed. Point Seuil. Histoire, 2002.

E. Benbassa, « La souffrance comme identité » Fayard, 2007.

E. Bernard-Weil, “ La Théorie des Systèmes Ago-Antagonistes ”, *Le Débat*, Gallimard, Sept.-Oct., pp. 106-119, 2002.

E. Colloti, « Razza e fascismo : « La persecuzione contro gli ebrei in Toscana(1938-1943) », Regione Toscana, Carocci, 1999.

E. Chambost et P. Danton, « Shalom » , Tchou, 1979.

R.C. Davis, « Esclaves chrétiens et maîtres musulmans. L'esclavage blanc en méditerranée « (1500-1800). Ed. Jacqueline Chambon, 2006.

L. Levy, « La communauté juive de Livourne », L'Harmattan, 1996.

E. Morin, « Introduction à la pensée complexe. » Point seuil, Essais, 2005.

H. Méchoulan, ouvrage collectif, « Les Juifs d'Espagne » Histoire d'une diaspora » Liane Levi ,1992

J. Miermont, « ruses de l'humain dans un monde rusé : identité, unité, complexité », chap IV, p 95-114 : G. Donnadiou, » religion, société et complexité socio-économique » . l'Harmattan , Ingenium, 2007.

E.A. Nunez, « Analogies entre les systèmes bio-psycho-cognitifs vivants et les systèmes sociaux », Colloque de Cerisy. Intelligence de la complexité, Paris l'aube, essai 2007.

R. Toaff, « La nazione ebrea a Livorno e Pisa(1591-1700) L.S. Olschki. 1990.

Victor Hugo, « Choses vues », Gallimard Quarto, p.288, 2002.

Y. Yovel, « Spinoza et les autres hérétiques », Seuil, 1991.